

24 Davids **De l'or à pleines mains**

Anne-Christine Loranger

Numéro 312, février 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87653ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Loranger, A.-C. (2018). Compte rendu de [24 Davids : de l'or à pleines mains]. *Séquences : la revue de cinéma*, (312), 34–34.

24 Davids

De l'or à pleines mains ANNE-CHRISTINE LORANGER

Écosystème humain ludique et généreux, proposition philosophique et scientifique filmée sur trois continents, le documentaire 24 Davids de Céline Baril est un bain de fraîcheur, de poésie et d'intelligence. Au-delà du documentaire, un film qui fait du bien. À voir et à revoir, pour se remettre les pendules à l'heure de l'espoir.

Origine : Canada [Québec] – **Année :** 2017 – **Durée :** 2 h 13 – **Réal. :** Céline Baril – **Scén. :** Céline Baril – **Images :** Julien Fontaine, Katerine Giguère – **Mont. :** Michel Giroux – **Mus. :** Marie-Hélène L. Delorme – **Son :** Marie-Pierre Grenier, Lynne Trépanier – **Rech. :** Pascale Bilodeau – **Avec :** David Bollier, David Marsh, David Poulin, David Morrissey, David Sénéchal, David Lida, David Hernandez Torres, David Vargas, David Escobar, Juan David Serra, David Aristizabal Ospina, David DJ Fresh Pedroza Diaz, David Lindo, David Dewhurst, David et Sanna Johnson Buttery, David Swen, David Blackwell, David Kitchen, David Obeng, David Asboto, Tété, Dawouda Kwame, David E. Ashong, David Hianabé, Aimée Abra Ténou, David H. Ténou, David le migrant – **Prod. :** Colette Loumède (Office national du film du Canada) – **Dist. :** ONF.

À l'heure de la standardisation, une idée audacieuse, généreuse et ludique : interviewer 24 types prénommés David qui vivent sur trois continents différents. Critères de sélection : l'empathie et la foi dans sa propre existence. De cosmologue à migrant, ces 24 Davids composent un écosystème humain qui embrasse une vaste étendue poétique et politique, laquelle interroge notre rapport au vivre-ensemble sur la Terre.

L'expression « C'est David contre Goliath » est utilisée pour désigner un combat entre des adversaires de forces inégales. Elle nous vient de l'histoire du combat victorieux du jeune David contre le géant philistin Goliath, récit que l'on retrouve à la fois dans la Bible et dans le Coran, ce qui explique l'existence de ce prénom sous différentes formes à travers le monde. À l'heure de la mondialisation, de l'exploration spatiale, des changements climatiques, de la surpopulation et de la mainmise corporatiste sur les biens collectifs tels que l'eau, l'air et la terre, ces Davids expriment en toute simplicité leur foi dans la vie et l'avenir.



—
*Prendre le pouls
du monde*

Il y a David, le petit garçon des bidonvilles de Colombie qui, content des soins de sa maman, attend que son papa sorte de prison. Il y a le David amoureux qui habite avec sa femme sur une péniche alors que le prix des maisons à Londres rend la propriété foncière inaccessible. Il y a le David recycleur et créateur des *fabs labs* du Ghana, qui veut que l'Afrique devienne une terre productrice de concepts. Il y a les quatre Davids

physiciens du Québec et du Canada qui relatent les mystères du monde des particules et de la gravité. Il y a le David londonien qui donne des accolades gratuites dans les rues. Le David ornithologue encyclopédiste du Royaume-Uni, le David entrepreneur qui ramasse l'eau de pluie au Mexique et celui qui a transformé le dépotoir de Medellín en Colombie en lieu d'habitation. Il y a le David de Lomé au Togo qui, avec sa compagne Aimée, a créé des groupes de femmes qui parcourent les rues de la ville pour recueillir les sachets de plastique et en faire des sacs à dos. Il y a David, le père de cette dernière, qui bien que partiellement paralysé par un accident, reste optimiste quant à l'avenir.

Outre la luminosité de ses intervenants, la grande force du film de Baril réside dans l'intelligence de son montage. Ouvrant sur l'image d'un escargot qui tend ses antennes sur lequel passe des formules mathématiques, s'ensuit immédiatement une entrevue avec le cosmologue canadien David Marsh expliquant le mouvement des étoiles dans les galaxies. Collage brillant, puisque les proportions de la coquille de l'escargot et celles de notre galaxie suivent le même rapport, soit celui du nombre d'or ($a+b/a=a/b$), souvent désigné par la lettre (ϕ). Les propriétés algébriques du nombre d'or le lient à la suite de Fibonacci, et Léonard de Vinci utilisa les proportions du nombre d'or pour créer son célèbre *Homme de Vitruve*. C'est donc à une exploration philosophique et scientifique de l'être humain évoluant entre l'infiniment grand et l'infiniment petit à laquelle nous invite la cinéaste; une série de petits Davids courageux et optimistes face aux machines économiques et aux impérities écologiques de notre ère. L'enchaînement se déroule tel un kaléidoscope poétique d'images et d'émotions qui permet au spectateur de prendre le pouls d'un monde où le partage et le vivre-ensemble sont évalués selon des normes différentes. « Le XXI^e siècle sera philosophique et scientifique », pense l'activiste américain David Bollier, point de départ du documentaire, pour qui nous devons redéfinir l'appartenance des biens collectifs.

Si la plupart des intervenants sont des hommes, Céline Baril et son équipe (en grande majorité féminine) constituent la colonne vertébrale du film. L'un de ses éléments consiste d'ailleurs à montrer les accrocs dans les prises, pour que l'équipe de tournage fasse partie de ce laboratoire du vivant.

Une belle réussite, en somme, que cette exploration ludique. *Tintin au pays de l'or humain.* ▲